

5c.

Journal du Lot

5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.			Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RECLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	3 mois	6 mois	1 an		
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.	Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.		
Les abonnements se paient d'avance					

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est tant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 273

LA SITUATION

Un discours du Premier anglais. La supériorité croissante des Alliés. — La nouvelle offensive. Résultats excellents dès le début. — L'effort américain jugé par les Neutres.

Le Premier anglais vient de prononcer à la Chambre des Communes un grand discours qui atteste, par des chiffres précis, la supériorité désormais indiscutable des Alliés. Cette supériorité ne fera que croître par l'afflux constant des troupes américaines que les sous-marins ont été impuissants à arrêter.

Lloyd George ne s'est pas contenté d'affirmations. Il a donné des chiffres. Rien de tel pour frapper l'imagination. En relisant ces chiffres on reste confondu devant la maîtrise puissante de l'Entente.

Précisons. Plus de 150 sous-marins ont été détruits, dont presque la moitié au cours de 1918, ce qui prouve que les moyens défensifs des Alliés progressent sans cesse.

En dépit de ces sous-marins, plus de vingt millions d'hommes ont été transportés par mer. Avec eux, plus de deux millions d'animaux et environ cent dix millions de tonnes d'approvisionnement pour les armées. Ces chiffres ne sont-ils pas un singulier défi aux Boches qui affirmaient, par la voix de von Tirpitz, que l'Angleterre serait vaincue en six mois par les pirates et que jamais les armées américaines ne verraient les côtes de France !

Les chiffres qui précèdent prouvent surabondamment que la marine anglaise n'a pas été anéantie par les sous-marins, mais il est intéressant de constater que John Bull a accru son tonnage de 6 millions de tonnes depuis 1914.

Ce sont là des résultats qui ne sauraient plus laisser le moindre espoir aux Germains. D'autant que les empires centraux sont, au point de vue économique, « dans une situation désespérée ». — C'est une question capitale sur laquelle nous aurons l'occasion de revenir avec des précisions nouvelles.

En terminant, Lloyd George a parlé de la paix. Il croit à la Société des Nations, « mais le succès de cette société dépend des conditions dans lesquelles elle sera établie. Elle doit avoir le pou-

voir d'imposer les décisions de justice. Une fois que nous aurons prouvé à l'ennemi que la société possède ce pouvoir, la paix arrivera ; pas avant ».

Les Boches qui croyaient, sur la foi de leurs journaux, que les Alliés étaient à bout de résistance, pourront lire avec fruit le remarquable discours du Premier anglais. Il suffira à les édifier !

Un nouvel événement peut, mieux encore, fixer les centraux sur les mensonges de leur presse. Depuis plusieurs mois les feuilles teutoniques ne cessent de célébrer les louanges du grand Hindenburg qui a réussi à user les réserves des Alliés. A en croire les journaux boches, Foch n'avait plus aucun soldat disponible pour entraver les projets du commandement ennemi.

Un premier démenti, cruel, a été infligé aux organes germains. La contre-offensive du 18 juillet a ouvert les yeux des incrédules austro-allemands.

Foch n'était pas au bout de son rouleau.

Le voilà qui déclanche dans le nord, de Moreuil à Albert, soit sur un front de 25 kilomètres, une attaque puissante dont les premiers résultats autorisent de grands espoirs. C'est le martèlement alternatif. Après la raclée au Kronprinz impérial, ce sera la pile au Kronprinz bavarois. Le généralissime, soucieux d'une distribution égalitaire, veut supprimer tout motif de jalousie entre les deux rejets royaux !

Il est encore trop tôt pour porter un jugement sur l'action qui se déroule, mais le fait que, dès la première journée, les Anglais atteignent Framerville à 15 kilomètres de Villers-Bretonneux, et à 12 kilomètres environ du point de départ, indique, à coup sûr, que nous avons le droit d'attendre la suite avec une très grande confiance.

On sait que les Américains ne veulent aucune limite à l'effort qu'ils ont décidé pour assurer le triomphe de la Civilisation. Les Boches qui ont raillé, au début, l'intervention de cette puissance lointaine et pacifique, ne possédant aucune armée, ont appris à leurs dépens, que la raillerie était déplacée. Ils ne sont pas au bout de leurs pénibles surprises. Ce que font nos alliés d'outre-océan est prodigieux. Il est intéressant de savoir, à ce sujet, ce que pensent les Neutres, dont le jugement n'a aucune raison d'être partial. Voici l'opinion de la *Tribune de Genève* :

Au début de la guerre, l'organisation allemande était un thème sur lequel on brodait mille louanges. L'Allemagne elle-même se faisait à ce propos une réclame bruyante. Tant et si bien que le monde se figurait, que c'était là une spécialité germanique.

Depuis, les Américains sont venus. Ils ont démontré par des actes surtout, ce qu'ils valaient en matière d'organisation. Avec une rapidité, une sûreté incomparables ils ont mis sur pied une armée équipée merveilleusement et lui ont fait traverser l'Océan. Malgré la menace sous-marine ils continuent à affluer en Europe. Et leur marine croît d'heure en heure. Mieux encore ils ont assuré le ravitaillement de leurs alliés et de leurs amis, parmi lesquels nous nous flattons de compter, nous autres Suisses.

En France, ils ont transformé de tout au tout les ports de débarquement qui leur sont désignés, Bordeaux et Saint-Nazaire sont devenus des bases navales outillées d'une manière ultra-moderne.

Partout où des campements d'Américains ont été aménagés, on voit surgir de terre comme par enchantement des kilomètres de chemins de fer et des baraquements. Les téléphones, les télégraphes naissent comme dans les contes de fées, sous le coup d'une baguette magique.

Ceux qui ont vu de leurs yeux ces transformations, ceux qui ont vu travailler ces milliers d'hommes vigoureux préposés au déchargement des navires, à la construction des voies ferrées, reviennent stupéfaits de tant d'efforts accomplis.

Si les Allemands ont inventé le colossal il semble bien que les Américains ont découvert le super-colossal.

Mais ils ne s'en vantent pas. Ils se contentent d'agir. Et les Allemands ne sont pas les derniers à s'en apercevoir !

L'offensive du 18 juillet est une confirmation suffisante de l'opinion émise par notre confrère suisse. Mais nous ne sommes qu'au début de l'action américaine. Dans quelques mois, lorsque les Yankees auront, chez nous, trois millions d'hommes et un matériel perfectionné, on verra beaucoup mieux !...

A. C.

L'offensive

M. Bonar Lew, chancelier de l'Echiquier, a déclaré que, l'avance de la quatrième armée britannique et de la première armée française avait atteint ses objectifs.

Plus de 100 canons ont été capturés et 7.000 prisonniers ont été dénombrés jusqu'à cette heure.

Français délivrés

Au cours de leur avancée d'hier, les Américains ont délivré quatre-vingt-dix paysans français, hommes, femmes et enfants, que les Allemands, avant d'évacuer le village de Villesavoie, le 2 août, avaient entassés pêle-mêle et enfermés dans une cave.

Ils se retranchent entre Aisne et Vesle

Les Allemands construisent des tranchées et des abris de mitrailleuses protégés par des fils barbelés le long des hauteurs de la Vesle. Ces hauteurs, qui atteignent une altitude de 160 mètres environ devant la Vesle, s'élèvent encore à 40 mètres près de l'Aisne.

La Vesle pleine de fils barbelés

C'est près de Bazoches que les Américains ont traversé la Vesle, sous un feu intense de mitrailleuses et d'artillerie. Les ingénieurs ont utilisé des arbres pour le passage de la rivière. En ce point, la Vesle, bien que pas très large, est d'une profondeur de deux mètres. Les Allemands l'avaient remplie de fils barbelés.

Ludendorf attaquerait de nouveau

La camarilla militaire allemande aurait dans une dernière réunion, décidé de tenter encore une fois d'arracher la décision par la violence. Ludendorf préparerait donc une nouvelle bataille qui sera un Verdun démesurément grandi à la taille des armées en présence. Elle aura lieu à une date indéterminée, dès que l'état-major sera prêt, car Ludendorf se rend compte de la lenteur de plus en plus sensible avec laquelle il arrive à regrouper ses armées et de la difficulté de plus en plus grande qu'il rencontre à choisir des secteurs d'attaque favorables.

Depuis deux mois il cherche toujours plus à l'est les défauts de la cuirasse, mais jusqu'ici, il n'a pu réussir. Va-t-il continuer cette tactique et tenter à nouveau la chance entre Verdun et Nancy ?

L'effort américain

Le projet relatif à l'extension de l'âge militaire aux Etats-Unis fournirait en tout plus de treize millions d'hommes à ajouter aux neuf millions déjà enregistrés par la loi en vigueur. Sur ces treize millions, il y en aurait dix millions entre trente-deux et quarante-cinq ans, dont huit millions environ seraient exemptés en raison des charges de famille, 400.000 pour les besoins de l'agriculture et autres industries essentielles, 500.000 hommes pour diverses raisons. Sur les 3.170.000 hommes entre dix-huit et vingt-et-un ans, 272.000 seulement seraient exemptés.

Sur le front italien

Au nord du col de Rossó, une patrouille d'arditi, par un coup de main, a mis en fuite un poste avancé ennemi, capturant quelques prisonniers et une mitrailleuse.

Pendant la nuit du 6 au 7, l'adversaire a tenté, après une courte préparation d'artillerie, d'attaquer de nouveau nos positions du Cornone.

L'intervention immédiate de notre artillerie et la rapide réaction de l'infanterie ont devancé l'attaque.

Dans le val Lagarina, dans le Vallarsa et dans la conque d'Asiago, nos batteries ont battu des colonnes de camions en mouvement et des centres d'activité ennemis.

Le départ de M. Malvy

« L'Heure » croit savoir que c'est samedi prochain que M. Malvy quittera la France.

Chronique locale

Représailles nécessaires

Les nouvelles de Russie font connaître que l'attitude des bolchevistes devient de plus en plus menaçante contre tous ceux qui ne sont pas les amis des Boches. Lénine, Trotsky et leurs dignes comparses veulent imposer par la force leur autorité. Ils n'hésitent plus à arrêter, à exécuter leurs adversaires, même les nationaux des pays alliés.

C'est ainsi qu'on nous annonce que notre confrère Ludovic Naudeau, vient d'être arrêté et emprisonné à Moscou. Cet acte inqualifiable ne saurait être toléré, et les tristes bolchevistes méritent d'être châtiés avec la dernière sévérité.

A cet effet, il y a un moyen qui donnerait certainement à réfléchir aux amis de Lénine et Trotsky, ces traîtres vendus à l'Allemagne. C'est M. Oulman, directeur du *Petit Bleu*, qui l'indique :

Il y a, en France, écrit-il, des politiciens et des journalistes russes qui sont les correspondants, les amis et les partisans de Lénine et Trotsky.

On les connaît puisqu'ils touchent dans les banques l'argent que leur envoient Lénine et Trotsky.

On les connaît puisqu'ils publient des journaux pour défendre Lénine et Trotsky.

On les connaît puisqu'ils intriguent au grand jour dans les milieux socialistes en faveur de Lénine et Trotsky.

Nous avons donc le droit de demander, nous, journalistes français, confrères et amis de Ludovic Naudeau, qu'à l'arrestation à Moscou de Ludovic Naudeau réponde immédiatement l'arrestation à Paris d'une douzaine de bolchevistes. Nous voulons des otages qui garantissent la sécurité à Moscou de notre confrère.

Toute la presse française et alliée ne manquera pas de s'associer à l'idée du directeur du *Petit Bleu*. Il y va de l'intérêt même de tous les nationaux alliés qui sont en Russie et peut-être à la veille d'être molestés par les bolchevistes.

Tué à l'ennemi

Le sous-lieutenant d'artillerie Louis Reibell, observateur à l'escadrille 215, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre avec palmes, est tombé glorieusement en combat aérien, le 1^{er} août, à l'âge de 19 ans. Il était fils du général Reibell et de Mme, née Varloud.

C'est le second fils que perd à la guerre le général Reibell, ancien colonel de notre vaillant 7^e.

En saluant la mémoire de cet autre héros tombé au champ d'honneur, nous prions le général Reibell, qui a laissé à Cahors de si sympathiques souvenirs, et Mme Reibell, d'agréer nos condoléances les plus émuees.

Citation à l'ordre de la division

Nous relevons avec plaisir la citation élogieuse, à l'ordre de la division, dont vient d'être l'objet notre jeune compatriote, M. Jean Marcenac, sergent-fourrier au 204^e d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi :

« A demandé à être adjoint à une section désignée pour un coup de main. Malgré le tir de deux mitrailleuses ennemies a enlevé son groupe d'attaque avec un élan remarquable ; a été grièvement blessé à quelques mètres de l'objectif. »

M. Jean Marcenac, originaire de Gourdon, qui est un ancien élève du Lycée Gambetta, est le fils de M. Marcenac, maréchal-des-logis chef de gendarmerie en retraite, actuellement Secrétaire de M. Caillou, Commissaire de police de notre ville.

Avec nos vives félicitations nous adressons à notre vaillant compatriote nos meilleurs vœux de prompt guérison.

Administration préfectorale

M. Bauzin Lucien, avocat à la Cour d'appel de Paris, est nommé conseiller de préfecture de la Seine.

M. Bauzin est un ancien chef de cabinet du Préfet du Lot et compte à Cahors de nombreuses sympathies.

Nous lui adressons nos félicitations.

Le Sabbat à Cahors

Avec la régularité d'une maladie chronique, le Sabbat sévit tous les soirs à Cahors, entre 9 et 11 heures. Des groupes parcourent les rues en criant et en chantant, au grand dam des habitants troublés dans leur tranquillité et leur repos. Mais c'est surtout la Promenade qui sert de théâtre à leurs libres, trop libres exploits. Là, la bacchanale bat son plein. Sur le baryton des hommes s'élève le soprano des femmes en une assourdissante cacophonie de saturnales. Cris, vociférations, déchainent un vacarme où se perdrait la voix de stentor. Et l'on peut croire que les bancs et le kiosque ont leur compte.

Avouez que l'heure est bien choisie de ces ébats scandaleux.

M. *Qui de Droit* voit-il ces choses ? Au moins les entend-il ?

M. *Qui de Droit* va-t-il enfin intervenir ?

Obsèques

Vendredi matin à 7 heures ont eu lieu les obsèques de M. David Eloi, instituteur à Promilhanes, infirmier à l'hôpital mixte, décédé après une courte maladie.

Excellent cœur, d'un dévouement inlassable, David laisse de vifs regrets parmi tous ceux qui l'ont connu et ce n'est pas sans une réelle émotion que les instituteurs du Lot, qui l'avaient en grande estime, apprendront la cruelle nouvelle.

Suivi par un cortège nombreux, le char funèbre, recouvert de belles couronnes, s'est dirigé à Cabessut, le corps devant être porté à Limogne où l'inhumation a eu lieu dans la soirée.

M. Doumer, inspecteur primaire, au nom du corps enseignant, a prononcé le discours suivant :

Au nom de l'administration académique du département du Lot, au nom du personnel des Ecoles primaires du département, je viens dire le dernier adieu à l'excellent instituteur que fut David Eloi.

Cet instituteur excellent était le fils d'un instituteur modèle. Dans la commune de Beauregard dont il a pendant près d'un demi-siècle élevé les générations successives, et aussi dans les communes avoisinantes celle de Beauregard, le souvenir, après 15 ans écoulés, de M. David père, de son zèle pour l'Ecole, de ses mérites et de ses vertus d'instituteur, subsiste toujours singulièrement vivant et singulièrement fort ; c'est la suprême récompense des maîtres désintéressés et laborieux qui, comme David père ont su, au début de leur carrière, se fixer dans un village et se faire adopter par lui, qu'après leur disparition le souvenir de leur vie continue leur tâche, travaille à maintenir, compléter et fortifier leur œuvre.

C'est par les soins d'un tel père que fut élevé David Eloi ; aussi quand le moment fut venu de prendre une carrière c'est vers l'E. N. que tout naturellement il se dirigea comme l'avait fait deux ans auparavant son frère. Ceux qui n'ont pas connu de près nos vieux maîtres d'Ecole ne savent pas la foi d'apôtre en leur œuvre qu'ils nourrissaient, la fierté touchante et légitime qu'ils avaient de leur tâche ; les fils de tels Instituteurs étaient Instituteurs ; ils ne voulaient et ils ne pouvaient être qu'Instituteurs.

David Eloi, une fois sorti de l'E. N. avec

le B. S. et les autres diplômés que les élèves laborieux emportent en sortant de cet établissement, n'eût qu'un désir, qu'une pensée, qu'une préoccupation : obtenir la direction d'une Ecole près de sa famille, près de Beauregard, revenir dans son milieu natal continuer, comme Instituteur, les traditions créées par le père. L'administration, justement bienveillante, l'appela à Saillac et, quelques temps plus tard, lui confia l'Ecole de Promilhanes, à 2 km. de Beauregard.

C'est à la tête de cette Ecole que la mobilisation le trouva ; il partit plein d'espoir et d'entrain pour aller, comme tout le monde, faire son devoir ; il ne devait plus reprendre sa tâche. David a pris sa part des combats meurtriers et la mort l'a respecté ; il a subi en Allemagne le pénible sort des prisonniers de guerre, et sa santé n'a pas été visiblement altérée ; la mort le surprend dans son pays, presque au milieu des siens, alors que la vie lui paraissait presque assurée et lui était redevenue douce ; il meurt à 32 ans, presque au début de sa carrière, ne laissant guère encore comme œuvre que les belles promesses qu'il avait données ; la fragilité de notre être et la vanité de nos espérances n'apparaissent bien qu'en de tels spectacles.

Le souvenir de David Eloï restera dans notre cœur comme celui d'un jeune maître instruit, laborieux, de commerce aisé, capable de donner le bon exemple dans les campagnes et de rendre comme Instituteur de précieux services.

Et maintenant ma pensée se reporte avec une respectueuse et dévouée sympathie vers cette jeune veuve, vers cet enfant qu'il chérissait, vers cette mère et ces parents désolés qui, par suite de la soudaineté et de la rapidité du mal n'ont même pas eu la triste et douloureuse satisfaction de le disputer à la mort ; elle se reporte aussi vers ce frère si cher qui, retenu loin d'ici, prisonnier en Allemagne, ne se doute pas à cette heure du terrible malheur qui le frappe et dont je vois la poignante affliction lorsqu'il l'apprendra.

Que tous veuillent bien recueillir, comme un pieux témoignage, les vifs et poignants regrets que j'exprime en mon nom, au nom de M. l'Inspecteur d'Académie du Lot, et au nom du personnel de l'enseignement primaire du département tout entier.

Nous saluons la mémoire du regretté David et nous prions sa veuve, sa vieille mère, la famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Examen de natation

Pour le certificat de préparation au service militaire et brevet de spécialité (nageur classé).

La séance d'épreuve de natation pour le certificat de préparation au service militaire et brevet de spécialité (nageur classé), qui a eu lieu le dimanche 4 août, ayant été contrariée par le mauvais temps, une deuxième séance aura lieu le dimanche 11 août à 16 heures précises.

Les candidats n'auront qu'à se présenter à 15 h. 30 au garage de « l'Aviron Cadurcien ».

*Le capitaine,
président de la commission d'examen,
BLOSSE.*

Alvignac

En raison de l'affluence des demandes de places pour le gala donné le 11 août au profit des blessés et convalescents hospitalisés à Alvignac, le comité prie les personnes désireuses d'assister à cette fête de vouloir bien s'adresser d'urgence à M. Martel, secrétaire de l'œuvre, le nombre des places étant très limité.

AVIS

M. PLAGES, en face la Halle, est acheteur de prunes de toutes sortes, paie prix élevés. Faire offres.

AVIS DE DÉCÈS

Les familles SARRUT, BURBAN, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent de faire en la personne de

Monsieur SARRUT Pierre

Distillateur

décédé à Cahors à l'âge de 75 ans, et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu le 10 août à 10 heures moins le 1/4, à la Cathédrale.

Réunion : 8, rue de la Liberté.

HERNIÉS



JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Decazeville, 13 août, hôtel de la Poste.
Gourdon, 14, hôtel de la Boule d'Or.
Figeac, 16, hôtel des Voyageurs.
Cahors, 17 et 18, hôtel de l'Europe.
Souillac, 19, Hôtel du Lion d'Or.
Gramat, 20, hôtel de Bordeaux.
Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.
Vayrac, 25, hôtel Delmon Germain.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrrières pour déplacements de tous organes.

ETUDE

DE

M^e G. FONTANGES

DOCTEUR EN DROIT

AVOUÉ A FIGEAC

Sur une requête présentée à M. le Président du tribunal civil de Figeac 1^o par M^e Louis Fontanges avoué honoraire, suppléant M^e G. Fontanges avoué de MM. Jean Gratiat, fermier à Ginouillac-Bas commune d'Espédaillac et Antonin Rigal, propriétaire à Fatiat commune de Quissac, et par M^e Pérès avocat suppléant, M^e Nuville avoué de M. Marius Gény, entrepreneur de travaux publics à Figeac — adjudicataires savoir MM. Gratiat et Rigal du premier lot des immeubles dépendant de la succession vacante de la dame Anna Cat, veuve Miret décédée à Leyme, moyennant le

prix de soixante mille cinq francs, soit cinquante deux mille trois cent dix francs pour M. Gratiat, et sept mille six cent quatre-vingt-quinze francs pour M. Rigal, et M. Gény du deuxième lot, moyennant le prix de neuf mille francs, aux termes d'un procès-verbal d'adjudication dressé par M. Castan, juge au tribunal civil de Figeac, pour ce commis, du douze juillet mil neuf cent dix-huit enregistré. Sur la poursuite de M. Polge notaire à Lacapelle-Marival, curateur à la dite succession et sur les clauses du cahier des charges déposé au greffe, laquelle requête préalablement dénoncée au curateur, aux créanciers inscrits sur les dits immeubles, tendant à obtenir, en conformité du décret du 17 juin 1916, la levée de la suspension des délais de surenchère sur la dite adjudication, il est intervenu une ordonnance de M. le Président du tribunal civil de Figeac, en date du sept août mil neuf cent dix-huit enregistrée ainsi conçue :

« Nous Président vu la requête, « vu les pièces et notamment les « notifications de la demande aux « parties intéressées ; attendu « qu'aucune partie n'est mobilisée « ni domiciliée dans une localité « avec laquelle les communications « postales sont interrompues au- « torisons la reprise du cours des « délais de surenchère sur les im- « meubles visés en la requête ; « disons toutefois que les dits « délais ne prendront cours qu'après « l'expiration du mois qui suivra « l'insertion de la présente ordon- « nance dans le Journal d'annonces « légales le « Journal du Lot », et s'il « n'est pas survenu d'oppositions « dans le cours du dit mois. Réser- « vons aux demandeurs de nous « en référer au cas où il survien- « dra une opposition. » Signé Malrieu, Président.

La présente insertion est faite en exécution de cette ordonnance pour faire prendre cours, à dater de ce jour, au délai d'un mois pendant lequel les intéressés pourront notifier leur opposition motivée à la reprise du cours des délais de surenchère sur l'adjudication dont s'agit par une lettre recommandée adressée à M. le Greffier, du tribunal civil de Figeac.

Etant déclaré qu'en conformité du décret du 17 juin 1916, si, à l'expiration dudit mois, aucune opposition n'a été formulée, le délai de la surenchère du sixième sur la dite adjudication prendra cours de plein droit, pour une durée égale au délai ordinaire.

FONTANGES, PÈRÈS

AVIS aux RÉFUGIÉS des environs de Lille

La Maison E. et G. BRABANT et VAU-DIER, filateurs de coton de Loos-lez-Lille (Nord), demande des ouvriers et des ouvrières de la partie pour son usine de Longueville près Rouen. Logement assuré et bons salaires.

S'adresser à l'Office départemental de placement à la Préfecture du Lot (2^e division).

NOS DEPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 8 AOUT (22 h.)

L'offensive nouvelle obtient, dès le premier jour, un gros succès

Paris, 23 heures.

L'attaque effectuée ce matin par nos troupes, au sud-est d'Amiens, en liaison avec les troupes britanniques, s'est poursuivie dans de bonnes conditions.

Communiqué américain

Au nord de la Vesle, des combats locaux ont permis à nos troupes de gagner quelque terrain.

Communiqué anglais

Les opérations commencées ce matin sur le front d'Amiens par la 1^{re} armée française, sous le commandement du général Debeney, et la 4^e armée anglaise, sous les ordres du général Sir Henry Rawlinson, se développent favorablement.

Les troupes alliées avaient été massées, à la faveur de la nuit, à l'insu de l'ennemi.

A l'heure fixée pour l'assaut, les divisions françaises, canadiennes, australiennes et anglaises, soutenues par un grand nombre de tanks britanniques, se sont élancées vers les positions ennemies sur un front de plus de vingt milles, depuis Braches, sur l'Avre jusqu'aux environs de Morlancourt.

L'ennemi a été surpris et sur tous les points les troupes alliées ont fait des progrès rapides.

De bonne heure, tous nos objectifs ont été atteints sur l'ensemble du front d'attaque.

Pendant la matinée, l'avance de l'infanterie alliée s'est poursuivie, vivement soutenue par la cavalerie britannique, les tanks légers et les batteries d'auto-mitrailleuses.

En certains points, la résistance des divisions allemandes a été brisée après de vifs combats.

Nos troupes ont fait de nombreux prisonniers et capturé des canons.

Les troupes françaises, attaquant avec une grande bravoure, ont traversé l'Avre, et, en dépit de la résistance de l'ennemi, ont enlevé les défenses allemandes.

Au nord de la Somme, la plupart des objectifs fixés ont été atteints avant midi ; mais, aux environs de Chipilly et au sud de Morlancourt, des détachements ennemis ont opposé une résistance prolongée.

Dans ces deux endroits, de durs combats ont été livrés, mais finalement nos troupes ont surmonté la résistance allemande et ont atteint leurs objectifs.

Au sud de la Somme, grâce à la bravoure de l'infanterie alliée, à l'élan et à la vigueur de ses attaques, nous avons atteint, dans l'après-midi, les derniers objectifs fixés pour la journée.

Appuyée par nos tanks légers et nos autos blindées, notre cavalerie a dépassé l'infanterie, s'est portée au delà de nos objectifs, bousculant les convois allemands en retraite, s'emparant de plusieurs villages et faisant de nombreux prisonniers.

La ligne générale atteinte par nos troupes passe par Plessier, Rozaivillers, Beaucourt, Caix, Framerville, Chipilly, ouest de Morlancourt.

Il est impossible, à l'heure actuelle, d'évaluer le nombre des prisonniers et de canons et l'importance du matériel capturé, mais on signale déjà que plusieurs milliers d'ennemis et un grand nombre de canons sont tombés entre nos mains.

La fin du communiqué signale l'activité de l'aviation.

Paris, 11 h. 45.

VERS UNE GRANDE VICTOIRE

Les nouvelles du front franco-anglais sont excellentes. Voici ce que nous pouvons dire :

La poche Montdidier-Noyon est menacée. Les prisonniers dénombrés dépassent 10.000. Les canons pris dépassent cent. L'avance sur toute la longueur du front dépasse 12 kilomètres, parfois 15. Les Français sont à 10 kilomètres au delà de Mézières. La cavalerie alliée est en action en de nombreux points.

Il semble que nous allons vers une GRANDE VICTOIRE.

(Mézières est à 7 kilomètres à l'est de Moreuil.)

QUELQUES DETAILS

L'attaque foudroyante

Vous quelques détails envoyés par notre rédacteur : L'offensive commença à 4 h 15 par l'explosion de 3 mines colossales. Puis des milliers de canons tirèrent pendant quelques minutes seulement sans discontinuer. Alors les tanks se mirent en branle, marchant devant l'infanterie, tandis que nos avions survolaient les lignes allemandes.

Le spectacle fut inouï. A midi, une division entière était surprise ; les prisonniers, à ce moment, dépassaient, sur l'ensemble du front, 7.000. Un général bavarois en bras de chemise était amené. Amiens était complètement dégagé.

Et ce n'est pas fini !...

En Sibérie

La terreur maximaliste

De Stockholm : Les nouvelles de Petrograd disent que le gouvernement de Sibérie déclare dissous tous les Soviets.

Un autre décret interdit aux maximalistes tous les emplois publics.

La terreur maximaliste atteint son apogée. Les voies ferrées sont sous l'état de siège. Les étrangers doivent quitter le pays, sauf les Allemands. Les transports pour Kronstadt sont arrêtés. Les communications télégraphiques et postales complètement suspendues.

Le Choléra à Moscou

De Bâle : Les *Nouvelles de Vienne* disent que le choléra fait des ravages à Moscou.

En Suisse

De Berne : La grève générale paraît complètement évitée.

Paris, 13 h. 35.

Paris bombardé

Le bombardement de la région parisienne a recommencé aujourd'hui.

Un général boche

qui a peur !

D'Helsingfors : Un attentat tramé contre le général allemand von der Goltz, par les soldats Finlandais, a été découvert le 4 août. Les troupes allemandes furent consignées et le général, entouré de soldats, quitta la caserne et se réfugia dans un immeuble où, depuis, il est gardé militairement.

Des troupes boches

en Finlande

D'Helsingfors : Les Allemands renforcent l'armement du fort d'Ino et envoient des troupes sur la frontière Russe.

Russes et Bulgares

De Stockholm : On mande de Moscou que les Bulgares cherchent à engager les Russes à commercer avec eux. L'ambassadeur Bulgare a personnellement remis, au commissaire du peuple pour le commerce, une liste de produits bulgares disponibles.

A la ration congrue

De Berne : La Saxe et la Bavière protestent contre l'augmentation de 50 gr. de la ration de viande à Berlin. La situation alimentaire continue à être excessivement précaire dans toute l'Allemagne.

En Espagne

De Madrid : L'Espagne va émettre 500 millions de billets nouveaux.

COMMUNIQUÉ DU 9 AOUT (15 h.)

Aucun changement sur le front de bataille au sud de la Somme. La nuit a été marquée par une certaine activité de l'artillerie allemande en Champagne. L'ennemi a tenté plusieurs coups de main dans les régions de Prosnès, Mont-sans-Nom et Souain ; il a été repoussé.

Communiqué anglais

Les progrès s'accroissent

PLUS DE 14.000 PRISONNIERS

Des progrès aussi

au nord de Béthune

Les progrès continuent sur le front de bataille. Les troupes Françaises ont pris Fresnois-en-Chaussée. Les troupes britanniques sont à l'est de Quesnel et Caix. Au nord de la Somme, l'ennemi offre une vigoureuse résistance à notre avance et de durs combats ont lieu entre Chipilly et Morlancourt.

Les prisonniers capturés hier, par les armées alliées, dépassent 14.000. Le nombre de canons ne peut encore être évalué.

Pendant les dernières journées, l'ennemi a continué à évacuer les positions avancées qu'il tenait dans la vallée de la Lys. Notre ligne a été avancée sur tout le front de la rivière de la Lawe, jusqu'à la Bourre, au nord-ouest de Merville, sur une profondeur supérieure à 2 kilomètres. Nos troupes tiennent Locon, Le Cornemalo, Quentin-le-Petit, Pacaut et le Sart.

La nuit dernière, nous avons effectué une heureuse opération locale au nord de Kemmel, avançant notre ligne d'une courte distance sur un front de plus d'un kilomètre et capturant plus de 30 prisonniers.

Armée d'Orient

Attaques repoussées

Lutte d'artillerie assez active à l'embouchure de la Struma et du Vardar. En Albanie, les Autrichiens, au cours de la nuit et dans la journée, ont renouvelé leurs violentes attaques sur divers points de notre nouveau front. Ils ont été repoussés, soit par notre feu, soit par nos contre-attaques. Ils ont laissé dans nos mains 130 prisonniers dont plusieurs officiers et trois mitrailleuses.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.